

## CULTURE & SAVOIRS

# L'univers sens dessus dessous d'Yves Zurstrassen

**EXPOSITION** Le musée Picasso d'Antibes accueille l'artiste belge. L'occasion d'une rencontre avec des œuvres aux dimensions multiples, faites de papiers collages. Les compositions sont mûrement réfléchies et s'apparentent à un travail à l'envers.

Antibes (Alpes-Maritimes), envoyé spécial.

**N**otre première rencontre avec les travaux d'Yves Zurstrassen n'a pas eu lieu dans un atelier, pas plus que dans un musée. C'était dans le Luberon, au domaine des Davids, là où le chai conçu par l'architecte Marc Barani domine les vignes tel un mastaba des temps modernes. En entrant, on longe

le couloir d'accès au chai. Le mur est orné d'une fresque de céramique de l'artiste belge. On a alors la sensation d'être happé. Là où habituellement on passerait indifférent devant ce qui semble être une simple décoration, une perception magique vous saisit. Comme si une musique surgissait de la paroi pour vous envoûter, vous forcer à tourner la tête et imprimer sur votre rétine ces drôles de formes qui s'alignent dans une distribution aléatoire.

On comprend alors que ce qui donne le tournis réside dans l'impossibilité pour le regard de trouver une stabilité. Dedans ou dehors, concave ou convexe, au-dessus ou au-dessous,



à moins que ce ne soit l'inverse, c'est un véritable charivari de figures. Ce qui est somme toute paradoxal puisque les toiles de Zurstrassen n'ont rien de figuratif, justement.

Pour mieux appréhender ces travaux, approfondir cet univers, il faut s'arracher au chai et, ces temps-ci, se rendre au musée Picasso d'Antibes. Celui-ci, par l'intermédiaire de Jean-Louis Andral, son conservateur et commissaire de l'exposition, offre ses cimaises à l'artiste pour un parcours éclectique. L'agencement du château Grimaldi, avec ses salles spacieuses et ses enfilades de couloirs, semble conçu spécialement pour jouer dans le même registre que ces toiles, dans des dimensions éclatées, des espaces multiples, des mises en relation.

Le plasticien aime citer Rilke. Le poète allemand écrivait que « *les œuvres d'art naissent toujours de qui affronte le danger. De qui est allé jusqu'au bout d'une expérience, jusqu'au point que nul humain ne peut dépasser. Plus loin on pousse, plus personnelle, plus unique devient une vie* ». Une belle pensée. La « mise en danger » n'est-elle pas précisément le propre de l'art ?

#### UN PROCESSUS D'APPARITION, DISPARITION, RÉAPPARITION

Le secret d'Yves Zurstrassen réside dans sa technique. Il n'y a pas vraiment de place pour le hasard. La composition est mûrement réfléchie, avant même le premier geste artistique. Fasciné par les grands papiers découpés et collés de Matisse, attiré par les collages cubistes de Picasso, le peintre s'est saisi de cette appréhension de l'espace ainsi morcelé pour construire sa propre cosmogonie en inversant l'ordre des choses, utilisant les papiers pour réaliser des pochoirs. Ceux-ci sont ensuite déposés sur la toile à des endroits précis, choisis, puis ils sont peints. « *Ce n'est qu'ensuite, successivement et progressivement, en fonction de la durée de séchage des couleurs qui les ont recouverts, qu'ils sont retirés très soigneusement pour laisser apparaître leurs motifs dans le tableau terminé qui reprend exactement les formes visibles du papier décollé* », explique-t-il (1). Cela s'apparente à un travail à l'envers, en quelque sorte, dans un processus d'apparition, disparition, réapparition.

À Antibes, l'exposition s'intitule « Jouer la peinture ». Une jolie invitation. Ludisme ne signifie pas légèreté mais assemblage joyeux. C'est bien ce qui apparaît. Prenons

15.08.05, *Volte-face*, 2015.

Une huile sur toile où se découpent des croissants orange, des parallélépipèdes jaunes, alors que le fond, faux aplat, gris, est comme oblitéré de découpages grumeleux. Le tout strié de fines lignes blanches. L'impression qui s'en dégage : un jeu sans but, simplement pour le plaisir de laisser errer ses yeux, de s'abandonner, d'apprécier l'instant comme le diraient des publicitaires. Une sensation étrange renforcée par la grande dimension du tableau (170 x 170 cm).

19.04.04, *Fond jaune*, 2019 (250 x 200 cm), provoque un embrasement visuel digne de l'op art, alors que 22.05.07, *Indigo*, 2022 (160 x 160 cm), trace comme un labyrinthe où les dimensions s'interpénètrent pour la plus grande perte de celui ou celle qui regarde. La série des recollages – la ré-utilisation après leur décollage des papiers ayant servi sur les grandes toiles –, 21.08.28, *Recollage*, 2021 (21 x 16 cm), de l'huile sur papier collé sur carton, ou 21.09.04, *Recollage*, 2021 (32 x 28 cm), une huile sur papier collé sur toile marouflée sur bois, donne toutes les explorations de Zurstrassen. Débarrassé de ses guides initiaux tels Pollock, Kline ou De Kooning, il a installé son propre langage qu'il accompagne, durant son travail, d'écoute de longues plages de jazz. Pour que les sens participent tous de la même explosion. ■

PIERRE BARBANCEY

(1) Extrait d'un entretien avec Jean-Louis Andral, publié dans le catalogue, 160 pages, 32 euros. Jusqu'au 7 janvier 2024, au musée Picasso, château Grimaldi, place Mariejol, à Antibes (Alpes-Maritimes).

« Les œuvres d'art  
naissent toujours  
de qui affronte  
le danger. (...)  
Plus loin on pousse,  
plus personnelle,  
plus unique  
devient une vie. »

RILKE





15.08.05, Volte-face, d'Yves Zurstrassen (2015). ADAGP, PARIS, 2023

